

ANTOINE TARABBO*
Professeur de sourd

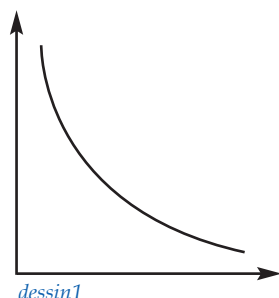
A LA RECHERCHE DU "CŒUR DE SENS"

Conduire des élèves sourds vers la maîtrise de la langue française est une chose aisée pour l'enseignant spécialisé. Il lui suffit tout simplement d'aider ses protégés, - collégiens ou lycéens -, à devenir, tout à la fois, et - excusez du peu ! -, des apprentis étymologistes, des sémanticiens en herbe, voire des philosophes en devenir.

Aimable et gratuite provocation ? Il convient, cependant, d'y regarder de plus près...

Pour ce faire, et, pour aborder le premier point, transportons nous dans une classe de C.A.P. Le groupe de jeunes filles penchées sur un texte qui évoque, entre autres, la toxicomanie, vient de buter sur le terme de "sevrage". A l'évidence, ce protocole thérapeutique particulier n'est pas connu des lectrices. Et déjà l'enseignant, avec une belle énergie, se lance en langue des signes dans une explication en règle.

Dans un souci polysémique qui l'honore, le voilà qui brosse vigoureusement divers tableaux vivants qui se succèdent analogiquement. Du nourrisson privé, en douceur ou plus abruptement, du sein maternel, notre "pédacteur" passe, dans la "brassée", aux alcooliques et autres personnes cruellement dépendantes de drogues dites dures. Tout à son intention de faire inférer clairement par ses élèves, le concept de sevrage, notre maître décrit largement les modalités du "décrochement progressif", proposé sous aide médicale, en milieu hospitalier. Tentative non garantie pour le patient, de s'éloigner de façon graduelle de la ou des substances responsables de la dangereuse addiction. Afin de fixer durablement le concept en train d'émerger collectivement dans les esprits, notre mentor propose même un schéma "heuristique" (*voir dessin 1*), sorte de rappel à la fois mnémotechnique et idéal de la notion rencontrée. On y voit, en effet, décroître la dose malfaisante en fonction du



temps, en projection, on l'espère non asymptotique, vers la guérison complète.

C'est alors que notre "*paidos agoggôs*", autant dire celui qui conduit les enfants, s'apprête à déposer la cerise étymologique sur le gâteau de SENS qu'il vient de concocter, fut-il si désagréablement médicamenteux. SEVRAGE, vient du latin "*separare*" et signifie, voyez chères élèves : *la séparation*. Laquelle peut être opérée brutalement et, dès lors, n'être que douleurs, frustrations et parfois tourments physiques ou psychiques insoutenables et... triste prélude à rechute !

Ou alors, dans un cas bien plus favorable, le corps et le mental, bénéficiant tous deux d'un laps de temps suffisant, peuvent faire le deuil du besoin et, ainsi, surmonter le manque.

C'est à cet instant que notre maître se rend compte que... c'était peut être par là qu'il fallait commencer !!! *Etre sevré de*, c'est être séparé d'un Objet, au sens large, animé ou non. Cet étymon est, en quelque sorte, un "cœur de sens" sur lequel il est facile de faire rayonner les sens dérivés rencontrés précédemment. Notre professeur (décidément workaholic !) se plonge alors dans le Robert (Dictionnaire Historique de la Langue Française d'Alain Rey). Quand il en revient, il initie ses patientes élèves à une vision diachronique de la vie des mots.

Sevrer, ce fut tout d'abord "*trancher*" une partie du corps, puis : "*séparer, s'éloigner*". Au XIV^{ème} siècle, le terme se diversifie dans le sens de "*priver*", on va, dès lors, "*sevrer de la mamelle*", puis au XIX^{ème} siècle, par analogie, le verbe désignera l'acte de suppression de l'accoutumance à l'alcool et à la drogue.

C.Q.F.Dire... au tout début !

La science étymologique n'est donc pas une pratique aride et réservée à d'austères barbichus besicleux, ni même une collection poussiéreuse de racines, encore moins un catalogue de préfixes et autres suffixes qui peuvent soulager la mémoire lexicale, mais bien une activité féconde, propre à fournir à l'intelligence des élèves un "socle de signification" qu'on peut nuancer et enrichir à son gré. Et surtout, et de façon prototypique, elle est l'amorce du mot-concept qu'on se choisit d'étudier.

Si l'élève devient étymologiste amateur par méthodologie, il peut, par ailleurs, se faire sémanticien par jeu. Notre professeur sera, cette fois, aidé par un merveilleux petit opusculé : "Aimer la grammaire" de Pierre Bergougnieux*. Il demandera alors aux élèves (de tout niveau scolaire, il suffit d'adapter) de retrouver un mot

qui a été décomposé en ses traits sémantiques. Ainsi, dans l'exemple de l'auteur, (*dessin 2*), le mot qui sera à deviner, à partir des sèmes proposés successivement, soit : *un animal - un mammifère/un pachyderme (= à peau épaisse)/à grandes oreilles/Vivant en Afrique ou en Asie/sera... éléphant*.



dessin 2

On multipliera les exemples dans ce sens là et, ensuite, on aidera chaque élève à décomposer en points sémantiques, à partir de sa définition, un mot choisi par lui-même, dans le dictionnaire, pour qu'il le propose à la sagacité de ses pairs (le terme : *chat* se déclinera progressivement en *mammifère - carnassier - félin - etc.*). Les élèves prennent un grand plaisir à opérer cette enquête sémantique ludique. Ils pratiquent, sans y prendre garde, des activités de pensée très importantes pour l'intellection : procédures de recherches qui vont du général au particulier, emboîtements et extensions des sèmes, processus mentaux de classification et de sériation, qui sont une plaisante préparation à la notion de... concept .

Notre pédagogue ressent, à cet instant, un certain bonheur car il devine qu'il conduit les élèves non vers le... Savoir mais vers leur propre intelligence. Le voici donc qui s'enhardit à les inviter à devenir philosophes et logiciens.

Dans le petit livret plein de ressources cité plus haut, Bergougnieux nous offre, comme sur un plateau, le concept de *maison*. A savoir, et dans l'ordre de représentation mentale : *un abri/artificiel/à usage privé*. Ce faisant, il réinstalle dans l'entendement la notion *générique* et *essentielle* (au sens des philosophes), le cœur de sens fondamental, et de façon analogique, le "cœur de la fleur", sur lequel il lui est commode de disposer des pétales *accidentels* (au sens philosophique) et *spé-*

cifiques ; ainsi : *une maison/en glace* sera un igloo, *une maison/en feutre*, une yourte (mongole). Pratique certainement déjà réalisée par les enseignants mais que l'on peut enrichir joliment grâce à la L.S.F.

On signe le mot *maison* (*à deux mains* : les deux pentes iconiques du toit). Puis, exploitant cette extraordinaire capacité que nous offre la langue des signes d'émettre dans l'espace plusieurs informations *simultanément*, la Main Gauche se stabilise en demi-toit ("*main objet d'étude*"), tandis que la Main Droite ("*main métalinguistique*") incite les élèves à inférer les points sémantiques proposés par Bergougnieux.

Le sème "*d'abri*" est rapidement traité : *M.G = toit*, sous lequel on se met sans problème, *à... l'abri, par transfert personnel* (= un des procédés puissants de la LSF qui consiste, pour le narrateur, à endosser le rôle physique des actants d'un récit) : il suffit, une fois "à couvert", de cesser de baisser la tête sous la pluie... ou d'arrêter de grelotter.

Pas de panique ! Si le besoin se fait sentir, on peut récupérer momentanément sa main gauche, la laissant virtuellement placée "en l'air", grâce au *pointage*, un autre outil majeur de la LSF. Ainsi, pour faire émerger l'aspect "*artificiel*" de la maison (par opposition, par exemple, à la grotte : *abri naturel*), il nous faut... deux mains bâtisseuses !

L'aspect sémantique "*usage privé*" de l'affaire sera envisagé sans difficultés (par une combinaison du signe "privé" - [M.D] et du transfert personnel très accentué), sous cette M.G, décidément bien... hospitalière ! Il ne reste plus, *notre maison* étant bâtie sur des fondations conceptuelles solides, qu'à la positionner sur la Main Gauche** tandis que la droite va chercher le "pétale" spécifique : c'est-à-dire : du bois pour en faire... un chalet, de la magnificence et de l'ampleur mimiques pour la transformer... en palais. La LSF aide considérablement à mettre la main à la pâte conceptuelle.

Notre maître, en plein lâcher prise pédagogique, envisage déjà la suite du voyage : des élèves tour à tour mythologues, symbolistes, scénaristes et aussi... poètes.

Mais surtout, il espère qu'ils s'empareront des outils utilisés et que sevrés des explications magistrales, ils connaîtront la jouissance cognitive personnalisée qui peut rendre accro... à la langue française ! ♦

* Professeur à l'INJS de Cognin, Savoie.

*Pierre Bergougnieux. *Aimer la grammaire et tout comprendre en 50 leçons*. Nathan, 2002, 63 p. 5 €

** les gauchers procéderont à l'inverse